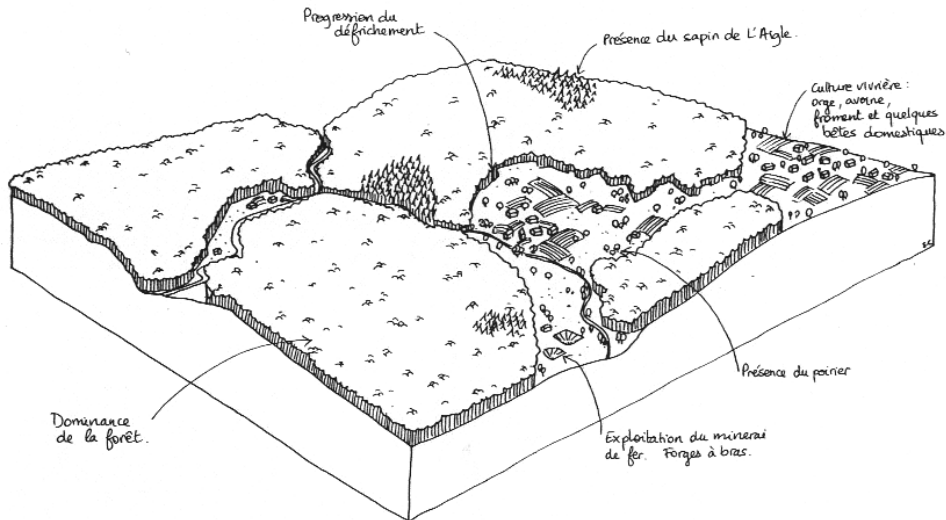
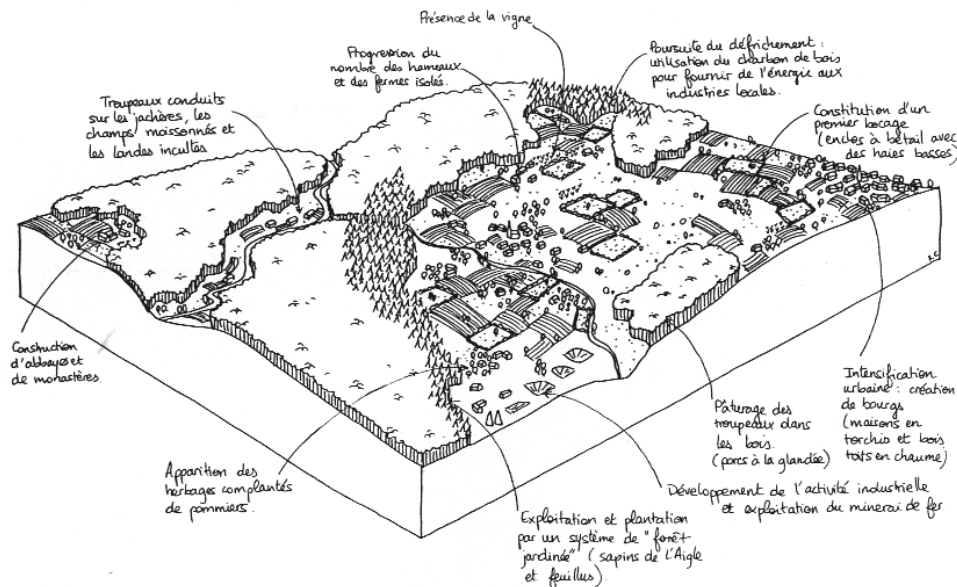


Epoque antique (gallo-romaine)

Blocs 1 et 2



Moyen-Âge



DEUXIÈME PARTIE

L'EVOLUTION DU PAYSAGE OUCHOIS

A - Petite histoire du pays

1) Une économie agricole

« Ouche baigné par de Risle est un terroir plat, pierreux pour la plupart, trop sec dans les chaleurs, et trop humide dans les pluies, toutefois avec la diligence de ses habitants, il rapporte des grains à suffisance et dont le pain est de bon goût. L'avoine y vient fort bien. Le pays est planté par cy par là de grandes forêts et de bois, où quand les chesnes et les haitres sont fertiles, on engraisse quantité de pourceaux, qu'on distribue aux François. On nourrit en ce pays de grands troupeaux de moutons pour l'engrais des terres et le profit de la laine. Les chèvres y sont assez communes principalement vers Conches. Il y a une grande quantité de mines et de forges à fer ; le peuple y travaille au labour et aux toiles, leur breuvage plus ordinaire est le poiré, qui semble beaucoup meilleur que celui des autres cantons, car le poirier naturellement aime le pays humide et bas ; il est bien vrai qu'on y trouve aussi de forts bon sidres, mais on les vend bien cher à ceux d'Evreux et dans la campagne de Neufbourg. Ces villes et bourgades sont Verneuil, Breteuil, Conches, Laigle, Lyre, Rugles et la Barre. »

« Histoire de Normandie », Gabriel du Moulin, curé de Menneval (Eure), (1681). Passage extrait du « Pays d'Ouche » de Jean De la Varenne.

Le pays d'Ouche, au sous-sol siliceux, argileux et sableux, porte des sols humides qui ont été longtemps couverts de forêts.

Tardivement défriché, il a gardé quelques traces des luttes que se livrèrent les ducs de Normandie et les rois de France et d'Angleterre au XI^{ème} siècle. Un talus, appelé « Fossé le Roi », en est l'un des témoins les plus remarquables. Il forme une ligne discontinue au sud du Pays d'Ouche ; nous l'avons vu dans le chapitre précédent, il s'agit de l'ancienne frontière entre la France et l'Angleterre.

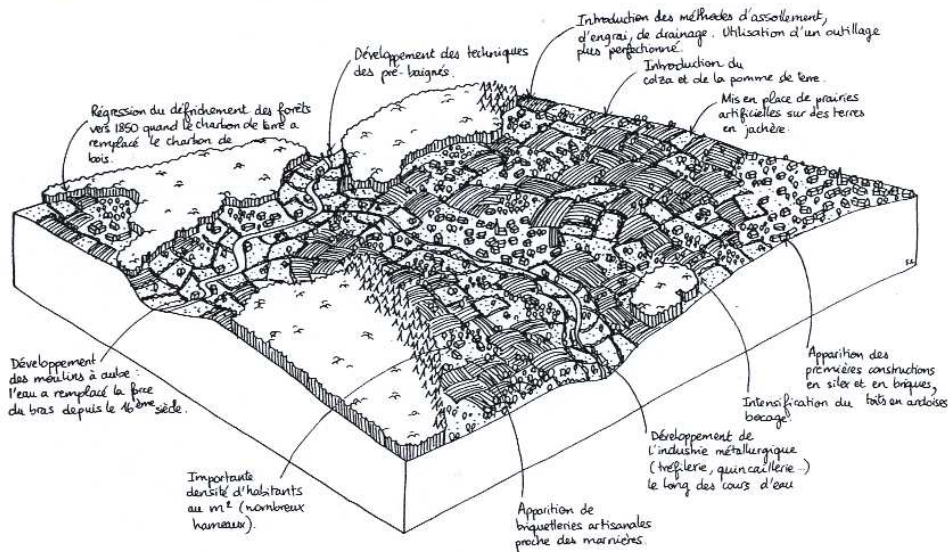
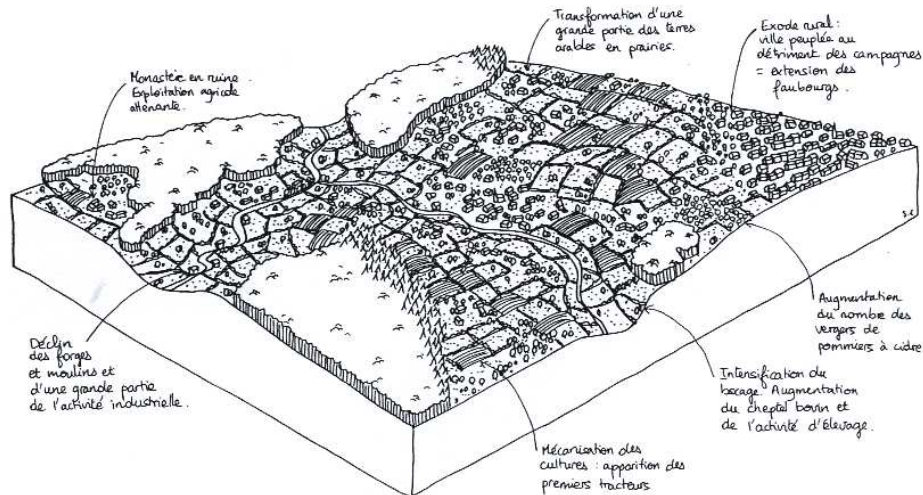
Quant aux pratiques agricoles, il est intéressant de constater que certains « produits-clichés » ne sont en réalité pas si ancrés dans la tradition locale.

Dans l'ouvrage « L'agriculture du département de l'Orne » (1924), M. Auguste Chevalier nous apprend que le poirier est un arbre cultivé ou exploité à l'état sauvage dans le Passais et le Houlmé depuis la très haute antiquité. Il fut alors présent dans le Pays d'Ouche bien avant le pommier :

« Il est certainement plus ancien que le pommier à cidre, qui n'est pas originaire de Normandie, mais a été importé chez nous du Nord-Ouest de l'Espagne, après l'an mil, par les marins basques et normands et peut-être aussi par les pèlerins de notre pays qui se rendaient alors en grand nombre, chaque année, à Saint-Jacques de Compostelle. Nos aïeux celtes et nos ancêtres les envahisseurs normands, n'avaient pas attendu l'introduction de la culture du pommier, ni celle de la vigne, qui fut cultivée, au Moyen-Âge, dans presque toute la Normandie, pour fabriquer des boissons fermentées. L'érudit historien normand, Léopold Delisle, nous a appris, en exhumant des textes d'une authenticité certaine, que jusqu'au douzième

Fin XVIII^{ème} - mi XIX^{ème} siècle

Blocs 3 et 4

Fin XIX^{ème} - mi XX^{ème} siècle

siècle, le cidre fut à peu près inconnu en Normandie. La boisson nationale (...) était une bière préparée avec le froment, l'orge et l'avoine. On la nommait 'cervoise' ». (cf. bloc 1)

C'est donc à la fin du Moyen-Âge que le verger de pommiers à cidre, sous la forme d'un herbager complanté d'arbres de hautes-tiges, agrémenta les fermes normandes. A cette même époque le bocage apparut pour faciliter l'élevage : les haies servaient de limites de propriétés et de clôtures pour les animaux. (cf. bloc 2)

Au XVIII^{ème} siècle, le Pays d'Ouche cultivait selon un assolement triennal avec une année de jachère dévolue aux moutons. Les labours portaient alors des « blés noirs », de l'avoine et quelques plantes fourragères. On pratiquait également la technique des « prés baignés », un système d'inondation des fonds de vallée qui permettait de réaliser de multiples pâtures et fauches sur une même prairie durant une seule saison. L'hiver, ce « baignage » avait surtout pour but d'engraisser la terre (l'eau dépose sur l'herbe les sédiments en suspension) et de tuer la mousse.

La fin du XVIII^{ème} et le début du XIX^{ème} siècle furent une période de progrès en matière d'agriculture et d'élevage. Mais ces avancées bouleversèrent les traditions de vaines pâtures et de droits coutumiers, chers aux petits paysans, tels que :

- le droit de panage (porcs conduits à la glandée dans la forêt)
- le droit de ramage (bois mort ramassé pour se chauffer)
- le droit de pacage dit également de « vaine pâture » (troupeaux d'ovins ou de bovins menés en forêt, dans les landes incultes, les prés communaux et les champs moissonnés)

Dès lors la terre se privatisa, condamnant les pratiques anciennes.

La proportion des jachères se réduisit considérablement et ces dernières furent remplacées par des prairies artificielles. Le bocage s'intensifia, le cheptel bovin augmenta.

Le colza et la pomme de terre furent introduits. Les chevaux remplacèrent les bœufs et les ovins reculèrent avec les jachères.

Renée Dronne¹¹ cite les propos d'un rapporteur en l'an révolutionnaire XIII :

« Les pommes de terre sont plus généralement cultivées, les prairies artificielles deviennent plus nombreuses, l'échenillage¹² s'exécute avec moins de répugnance, les belles races de chevaux normands se perfectionnent ; mais on plante trop peu d'arbres, on ne sème pas assez de pépinière ; la culture des prairies naturelles n'est pas bien étendue, le jardinage est toujours livré à l'imbécillité des routines ».

Les progrès de la culture, lents au début du XIX^{ème} siècle, se développèrent surtout vers 1850 quand les paysans se laissèrent convaincre d'employer les nouvelles méthodes d'assolement, les engrais, l'irrigation, le drainage et un outillage plus perfectionné. Pourtant, à la fin du XIX^{ème} siècle, malgré l'apparition des premiers tracteurs, la grande partie des fermes ouchoises utilisent encore la force animale, et ce, jusque dans les années 50.

A cette même époque la distillation du calvados n'est autorisée que sous certaines conditions jugées trop limitatives ; une fraude s'installa, créant alors le mouvement de contestation des « bouilleurs de cru ».

(cf. bloc 3)

La fin du XIX^{ème} et le début du XX^{ème} siècle furent surtout marqués par un grand

¹¹ « L'Aigle, son histoire, ses monuments, ses industries », (1995)

¹² Echenillage : action de se débarrasser des chenilles.

bouleversement agricole et paysager : de grandes superficies de terres arables se transformèrent peu à peu en prairies, de sorte que les herbages et pâtures constituèrent dans les années 1920 plus de la moitié de la Surface Agricole Utile.

La raison de cette profonde modification, observée à l'échelle nationale, est simple : les exploitants agricoles eurent de plus en plus de difficultés à se procurer de la main-d'œuvre, nécessaire à cette époque pour la culture des céréales. Cet état de fait les amenèrent à transformer le mode d'exploitation de leurs terres, les prairies demandant moins de travail.

Du milieu du XIX^{ème} siècle aux années 1920, le département de l'Orne perdit plus de 165 000 habitants¹³. L'exode rural, l'effondrement de l'activité industrielle, la diminution progressive du nombre des naissances et les conséquences de la première guerre mondiale de 1914 à 1918 sur la population masculine sont les principales causes de cette dépopulation des campagnes. L'exode rural toucha surtout les ouvriers agricoles : la modicité des salaires et le manque de logements sains à l'époque peuvent expliquer ces départs.

Les villes se sont alors peuplées au détriment des campagnes, lesquelles structurées par une multitude de hameaux ou de fermes isolées, n'offraient plus de garantie d'existence ni de services suffisants.

Paul Harel évoque cette époque dans l'un de ses poèmes « Plebs Rustica », écrit en 1895 :

*« L'air ne retentit plus des chansons de la plèbe.
Les modernes ruraux, fils de ceux qui luttèrent,
Ont refusé l'effort et déserté la glèbe.*

Où sont les paysans, les vrais, ceux qui chantaient ?

*Aux anciens il fallait la plaine et la charrue,
Le grand air dont le souffle ondoie au fond des blés ;
Les nouveaux ont quitté le sillon pour la rue,
Et, jeunes, des désirs malsains les ont troublés.*

*(...)Leurs bras n'étaient pas faits pour les besognes viles,
Et le joug paternel pesait à leur fierté.
Les voyez-vous, épars sur le chemin des villes,
Tous ces riches d'espoir qu'attend la pauvreté ?*

*Ils ont fui le village et vidé les chaumières,
Abandonné leur ciel, leurs parents, leurs travaux,
Le siècle devant eux agitant ses lumières,
Quelque rêve imbécile agite leurs cerveaux.*

*(...) Les terres autour d'eux étaient pourtant fertiles.
N'importe ! Ils ont cherché l'impossible bonheur,
Dépensant follement, en des jours inutiles,
Des trésors de santé, de jeunesse et d'honneur.*

*(...) Dans la terre où le soc a fait ses déchirures,
Le bon grain du sèmeur n'a-t-il donc plus germé ?
Dans la plaine, où les blés étalaient leurs parures,
Les soleils dévorants ont-ils tout consumé ?*

*Les bourgeons, où des fleurs s'était caché le rêve,
N'ont-ils pas su tenir leurs promesses de fruits ?
Dans quel arbre maudit a donc manqué la sève ?
Les près ont-ils souffert ? Les bois sont-ils détruits ?*

*Rien n'est changé : les bois ont toujours des cépées,
Des bouleaux argentés et des chênes puissants ;
Et les mêmes senteurs de nos herbes coupées
S'élèvent pour griser les derniers paysans.*

*Les branches ont ployé sous la charge des pommes,
Mais l'arbre couronné ne sait pas défaillir.
Un jour, plein de fruits mûrs, il attendra les hommes
Et ne verra pas ceux qui devaient les cueillir.*

*Rien n'est changé pourtant ! Là-bas, le trèfle rouge
Brille entre l'orge épaisse et le sainfoin tremblant ;
Le trèfle, où le soleil éclatant luit et bouge,
Tache la plaine en feu de son carré sanglant.*

*La campagne toujours a des gloires superbes ;
Mais quels féconds labeurs, mais quels joyeux hymens
Si tous les bras oisifs allaient s'offrir aux gerbes,
Si le flot des absents remontait nos chemins ! »*

Quant à Jean De la Varende, dans son ouvrage « Pays d'Ouche » (1936), il souligne les changements intervenus dans le paysage agricole :

*« Jacques les voyait, ces bergers ; des êtres presque animaux, perdus dans la rousseur des glèbes, sous leurs capes rayées, avec, autour, les moutonnements laineux de leur troupeau et leurs chiens faméliques, toujours en mouvement.
Autrefois, dès les moissons faites, ils s'installaient pour six mois au milieu des chaumes près de leur guérite sur roues. (...) Maintenant que la culture du blé est abandonnée pour l'herbe, les grandes bergeries ont vécu. Puis les automobiles ont changé le sens de la campagne ; leur*

*fréquence, leur vitesse ont enlevé à ces étendues l'inexorable de leur caractère.
Quand la voiture à cheval, écrasant les silex, criante et molle, entrainait dans la plaine découverte, la terre poudroyait jusqu'à l'horizon - sans un arbre - avec des calvaires penchés. »*

A cette époque, les herbages, prairies riches, susceptibles d'engraisser le bétail sont principalement constitués par les pâturins et le trèfle blanc. En général, il reçoit le bétail et l'herbe y est hersée et roulée au printemps. Les prairies de fauche, c'est à dire celles dont l'herbe est coupée tous les ans, occupent généralement le fond de vallées.

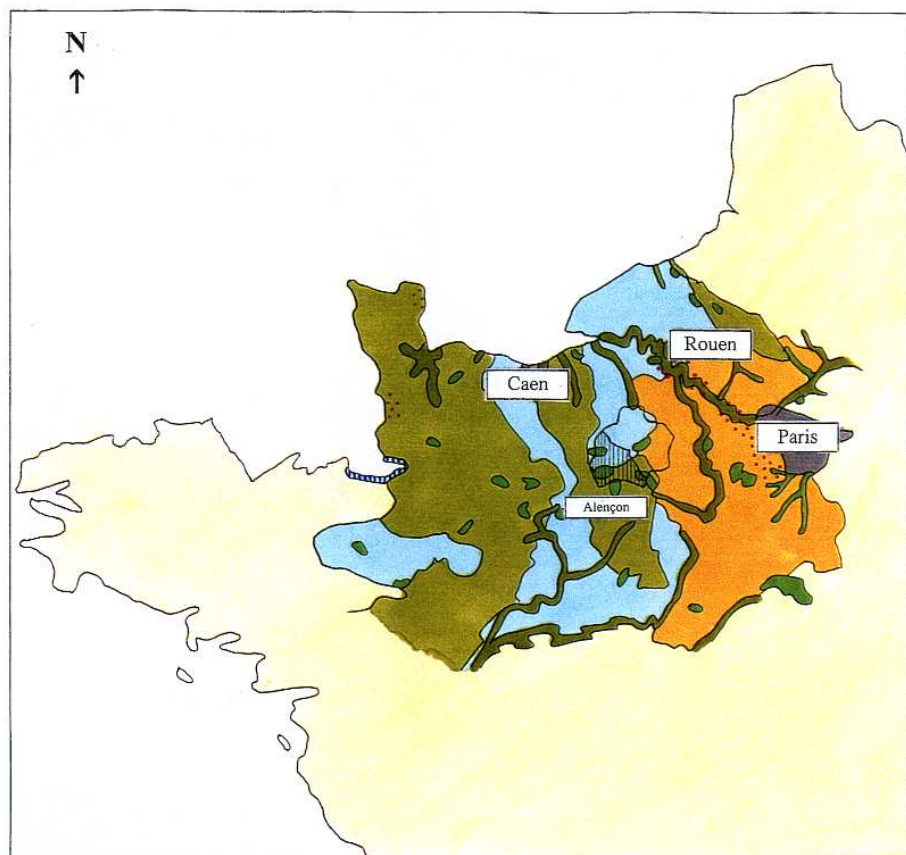
Au début du siècle, on rencontrait des pommiers à cidre à peu près partout. Quant aux poiriers, ils étaient ordinairement plantés dans les champs consacrés à la culture des céréales. Grâce à leur tronc élevé et à leur port pyramidal, ces arbres, plantés de manière suffisamment espacés, n'étaient pas un obstacle à la croissance du blé. Ils étaient également beaucoup moins sujets aux maladies, le gui ne se développant jamais sur lui. (cf. bloc 4)

Cependant sa culture a commencé à diminuer au profit du pommier au début du 20^{ème} siècle, son principal inconvénient étant sa lenteur à se mettre en fruits. Les variétés anciennes commençaient à produire à quinze ans et il leur fallait atteindre cinquante ans pour être en pleine production.

La surface en herbe n'a cessé d'augmenter depuis la fin du XIX^{ème} siècle jusque dans les années 60. Selon les chiffres de la « Monographie Agricole de l'Orne » (1981), on estimait que les prairies permanentes totalisaient dans le département 165 000 ha en 1820, 230 000 ha en 1938 et 377 600 ha en 1965. Dès lors, on observa un retour aux labours avec le développement de l'activité céréalière, dynamique parallèle au drainage des terres, généralisée depuis les années 70.

¹³ Chiffres extraits de « L'agriculture du département de l'Orne », (1924)

L'AGRICULTURE EN NORMANDIE ET EN SES CONFINS



Source : Atlas 2000, la France et le Monde, éd Nathan, 1992

S. CARBONNIER, 2001

LEGENDE :

- Paysage de bocage (agriculture et élevage)
- Prairies humides dans les vallées
- Zone d'herbage gagné sur la mer (polders)
- Agriculture et élevage avec habitat entouré de vergers et de prairies
- Paysage « d'openfield » : céréales
- Culture légumière et fruitière
- Grands massifs forestiers
- Zone urbanisée
- Limites du Pays d'Ouche historique
- Pays d'Ouche ornaix

ECHELLE : 25 km

Le remembrement agricole, progressivement réalisé à partir des années 50, transforme massivement les plaines du Pays d'Ouche. Les parcelles s'agrandissent, de nombreuses haies furent arrachées et les paysages s'ouvrirent.

A partir de la moitié du XX^{ème} siècle, l'agriculture ouchoise se spécialise de plus en plus. Deux types de production se distinguent alors : l'élevage et les grandes cultures. Le pays passe alors d'un vieux système polyculturel à des systèmes spécialisés qui, avec peu d'hommes, fournissent des volumes considérables de production.

Le fort accroissement de l'ensemble du troupeau depuis la dernière guerre (1939-1945) est significatif de la spécialisation bovine du département.

Quant au maïs fourrage, il a connu entre 1960 et 1980 un développement spectaculaire (2 600 ha en 1965, 40 500 ha en 1980). Il connaîtra par la suite une progression plus lente (51 000 ha en 1999).

De nos jours, au début du XXI^{ème} siècle, on peut qualifier l'agriculture du Pays d'Ouche de système de production mixte : l'élevage (comprenant la culture de plantes fourragères : maïs, luzerne, trèfle) et les cultures industrielles (blé, orge, colza) ont une importance équivalente. (cf. carte 14)

En 1999, les terres labourées du Pays d'Ouche ornaix ont une superficie quasi égale à celle des surfaces toujours en herbe (233 400 ha et 226 000 ha).

Cependant cette situation évolue et la céréaliculture gagne de plus en plus de terrain sur le bocage : les surfaces en culture progressent au détriment des prairies permanentes, parallèlement à la diminution du nombre d'exploitations.

Les prairies sont rognées, grignotées et le tissu bocager s'effrite.

Cette dynamique s'observe sur l'ensemble du territoire mais surtout sur la partie la plus orientale du Pays d'Ouche : les paysages ouverts semblent progresser et s'étendre en « tâche d'huile » depuis les plaines de la Beauce.

Les grandes exploitations sont très mécanisées et gérées comme des entreprises industrielles.

Le vieillissement des exploitants agricoles et le manque de successeurs ont de lourdes conséquences sur le paysage : les terres sont regroupées en de vastes parcelles et changent de mode de culture (prairies labourées). En outre, on assiste de plus en plus à une dissociation entre l'exploitation et le lieu de résidence (agriculteurs domiciliés dans les départements de l'Eure ou de l'Eure et Loir). Ces derniers sont alors moins concernés par les enjeux environnementaux et paysagers de territoires sur lesquels ils ne vivent que quelques semaines par an.

Les bâtiments d'exploitation, s'étalant sur de vastes superficies et construits avec des matériaux industriels bon marché, contrastent avec les anciens bâtiments en pierres. Trop rarement camouflés par la végétation, leur volume et leur teinte ont un impact important dans le grand paysage.

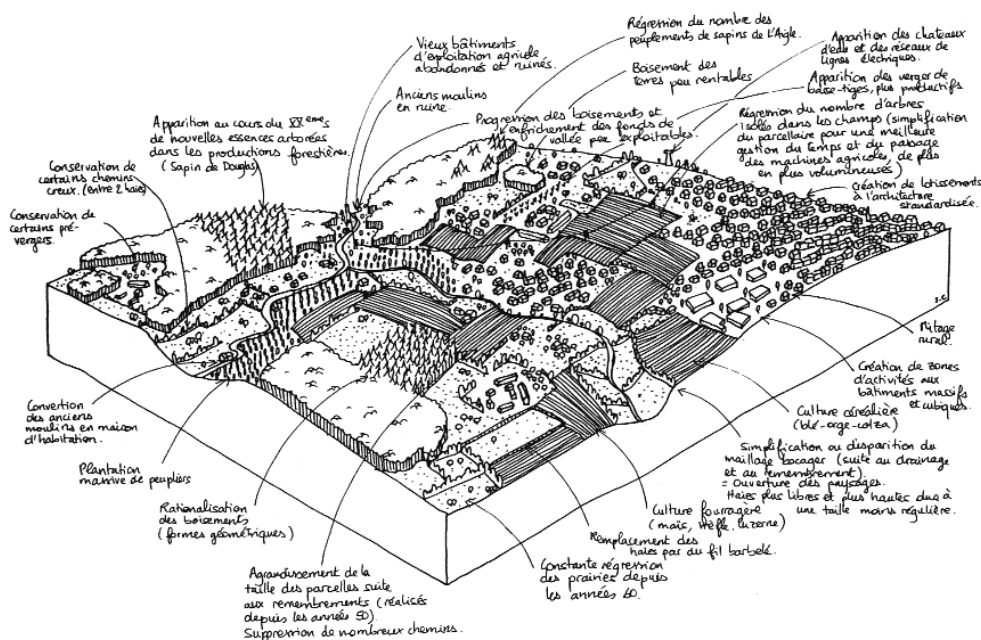
Aujourd'hui l'élevage est très spécialisé dans l'Orne. Cette méthode permet une meilleure maîtrise des techniques de production et une rentabilisation mieux assurée des investissements réalisés.

Les exploitations traditionnelles d'élevage mixte (lait + viande), encore nombreuses, sont en régression.

Dans l'ensemble du département, l'évolution du cheptel bovin souligne surtout la progression des bovins viande et des vaches nourricières (243 000 bovins mâles en 80, 301 000 en 99, 24 000 vaches nourrices en 80, 63 700 en 99).

Selon un état des lieux du Pays d'Ouche réalisé par la Chambre d'Agriculture de

Aujourd'hui



l'Orne en 1999¹⁴, en 5 ans, le Pays d'Ouche a perdu son potentiel laitier.

Le nombre d'élevages laitier a diminué d'1/4, alors qu'à l'échelle départementale il s'est accru d'1,41 %.

Tout le département de l'Orne est en zone AOC Camembert mais seule une partie des communes du canton de la Ferté-Fresnel est collectée pour ce produit. Le lait est par la suite transformé dans le département du Calvados.

Parallèlement à l'élevage bovin, le Pays d'Ouche a une tradition d'élevage ovin très importante (5000 brebis ont été recensées en 1996) et détient 22 % des brebis du département.

On constate également une diversification du cheptel (porcs à l'engrais et poulets de chair). Par ailleurs, la vague contemporaine des courses et sports hippiques a redonné vie à l'élevage traditionnel des chevaux pur-sang.

Enfin, pour le débouché de la pomme, seules quelques communes du pays d'Ouche sont retenues dans la zone AOC Calvados et celle du Pommeau de Normandie.

La baisse de la consommation du cidre, la diminution de la population rurale, les primes à l'abattage, l'évolution des modes alimentaires, la remise en culture de nombreuses prairies, la fin des privilèges des « bouilleurs de crus », la concurrence des excédents de fruits à couteau, ont entraîné l'arrachage de nombreux arbres fruitiers. Les vergers encore en place sont souvent peu entretenus (gui sur les pommiers) et leurs arbres morts non renouvelés. (cf. bloc 5)

2) Une économie industrielle

Tirant profit de l'énergie de ses rivières, de son sous-sol ferrugineux, de ses forêts, le Pays d'Ouche possède une industrie métallurgique fort ancienne.

La commune de Planches a livré au siècle dernier un grand nombre d'objets en fer qui témoignent de l'importance du travail des artisans gallo-romains.

La force du bras fut remplacée au XVI^{ème} siècle par la force de l'eau, d'où la dynamique d'installation des industries dans les fonds de vallée. Dès lors, forges, fonderies, tréfileries, moulins jalonnèrent les différents cours d'eau du pays.

Du Moyen-Âge jusqu'à la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle l'industrie métallurgique a eu un impact important sur le paysage, par l'exploitation massive des forêts.

Alors que le minerai pouvait être exploité assez loin, le charbon de bois provenait assez souvent d'une carbonisation faite par le personnel de la forge dans les forêts environnantes.

Le déclin de ces activités commença avec la raréfaction des ressources en bois.

Toutefois, l'exploitation des forêts se réduisit progressivement de 1860 à 1880 quand le chemin de fer apporta dans le pays le charbon de terre (la « houille ») qui remplaça le charbon de bois en France dès 1830.

Selon Renée Dronne¹⁵, le sol du Pays d'Ouche fut si peu fertile que les petits paysans du XIX^{ème} siècle étaient obligés de chercher un complément de ressources dans le travail du fer, tels que la confection de petits objets en métal, épingles et autres objets de quincaillerie.

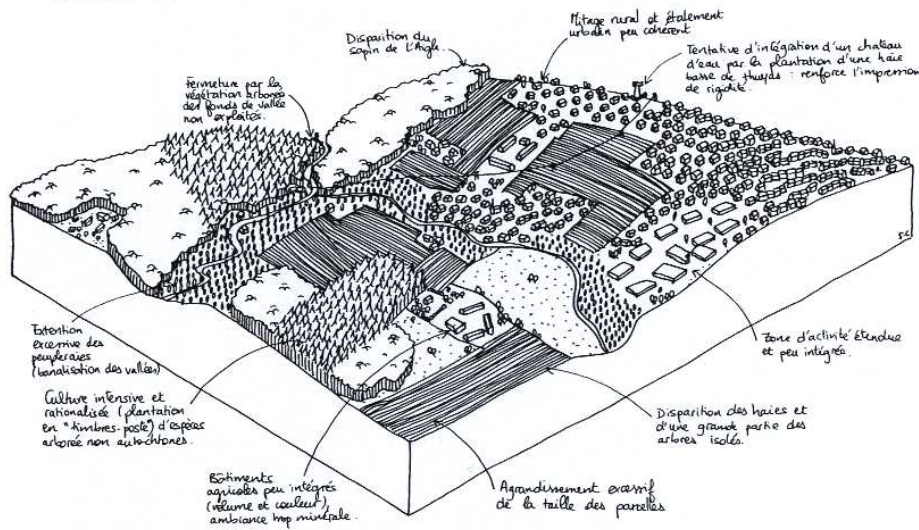
L'essor de ces petites industries reposait alors sur la modicité des salaires pratiqués qui permettait de rester concurrentiel.

L'industrie métallurgique a largement contribué à animer les vallées. Elle a joué un grand rôle dans l'histoire et le développement de la ville de L'Aigle.

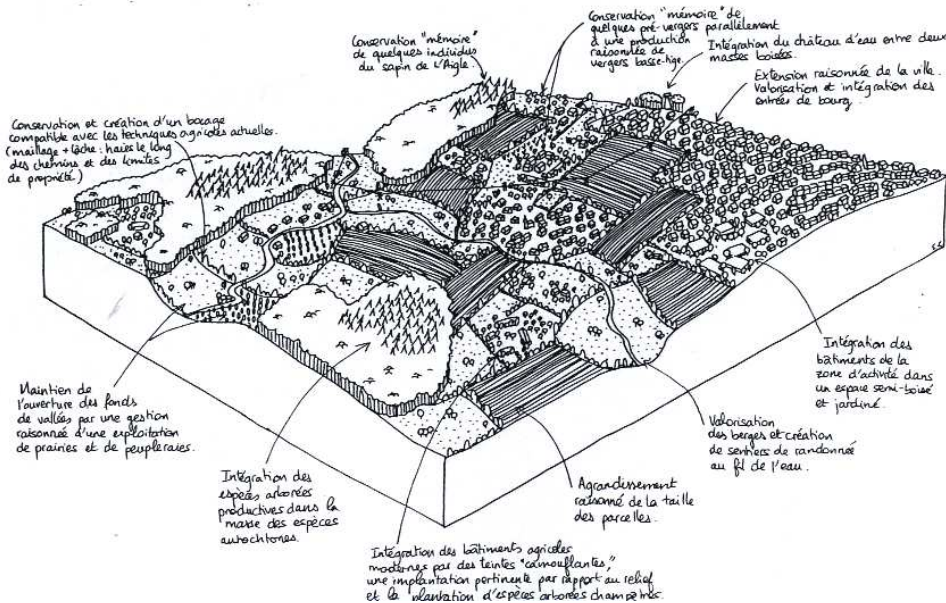
¹⁴ rédigée par Christine Desmortiers.

¹⁵ « L'Aigle, son histoire, ses monuments, ses industries », (1995)

Demain ?



OU



et XIX^{ème} siècle, véritable âge d'or de la petite métallurgie ouchoise.

Au début du XX^{ème} siècle les forges des divers centres métallurgiques ormais connurent un déclin important, et nombres d'entre-elles durent fermer. Leur chute s'accrut avec la concurrence anglaise et l'ouverture des voies de communication.

Malgré tout, cette activité traditionnelle se perpétue encore aujourd'hui à L'Aigle et ses alentours (usine Rai-Tillière et Boisthorel, actuellement Tréfinétaux à Rai, entreprise Bohin à St-Sulpice-sur-Risle et Frénérard et Michaux à Saint-Symphorien-des-Bruyères).

B - Depuis un siècle, une transformation quantifiable grâce à l'outil photographique.

1 - La Comparaison de photographies aériennes : les campagnes de 1956 et de 1996

Quatre secteurs-tests, chacun représentatif d'un paysage particulier et différenciable, ont été choisis afin d'étudier l'évolution du paysage sur une période de 40 ans.

Les territoires sélectionnés correspondent à une partie des communes de Moulins-la-Marche, de Mahéru, d'Aube, de Rai, Saint-Evroult-Notre-Dame-du-Bois, d'Irai et de Crulai. (cf. carte 15 à 22)

Deux thèmes d'étude ont été retenus : la végétation et l'urbanisation.

En ce qui concerne le premier point, nous avons pu constater d'une manière générale une certaine simplification de la trame arborée et arbustive.

Ainsi, nous observons sur le secteur de Moulins-la-Marche la simplification et le desserrement du maillage bocager, ainsi qu'une certaine diminution du nombre des vergers et des arbres isolés.

En revanche, les quatre secteurs-test soulignent une progression significative des boisements en quarante ans.

Des terres agricoles ont été reconverties en bosquets et remises, pour l'exploitation forestière et la chasse. Quant à certaines haies, elles ont évoluées en bandes boisées, faute d'entretien.

Quelques variations à ce constat sont cependant à prendre en compte.

On observe dans le secteur d'Aube et de Rai une progression des arbres isolés : il s'agit des essences jardinées qui ont accompagné le développement urbain des deux communes.

Enfin, dans les plaines d'Irai et de Crulai, le bocage ne semble n'avoir jamais été très développé : une photographie aérienne prise à une époque antérieure aux séries étudiées (années 40) et exposée dans les locaux de la mairie d'Irai, confirme ces propos.

A cette époque les quelques haies présentes sur le plateau étaient avant tout liées à l'urbanisation : elles entouraient les hameaux, les fermes et vergers, certainement avant tout pour les protéger du vent.

En ce qui concerne l'évolution de l'urbanisation, on observe une distinction importante en fonction des secteurs.

Ainsi, les communes d'Aube et de Rai ont connu en 40 ans une forte progression urbaine avec l'apparition de nouveaux quartiers résidentiels et de lotissements.

Cette dynamique se répète sur une grande partie de la vallée de la Risle à l'approche de la ville de L'Aigle.

Cette dynamique se répète sur une grande partie de la vallée de la Risle à l'approche de la ville de L'Aigle.

Dans les autres secteurs-tests, ainsi que dans l'ensemble du Pays (cf. carte 23), l'évolution du bâti en 40 ans a été relativement faible.

En prenant l'exemple de Saint-Evrault, on observe seulement un certain élargissement des hameaux et des villages.

2 - La Comparaison de paysages actuels avec des photographies centenaires

Les clichés d'Eugène Paquis, photographe aiglon de la fin du XIX^{ème} siècle, ont le plus souvent pour cadre les coeurs de villages avec leurs boutiquiers et leurs écoles...

Il existe cependant quelques photographies dont le sujet est plus général, qu'il s'agisse de rues, de points de vues ou de paysages agricoles.

Ce sont ces documents qui ont permis d'étudier l'évolution de quelques secteurs restreints. (cf. planches 1 à 5)

Identifier le territoire est une chose, retrouver l'endroit précis de la prise de vue en est une autre... C'est pourquoi certains clichés ne sont pas tout à fait calés sur les perspectives des photographies d'Eugène Paquis : certains endroits accessibles il y a un siècle ne le sont plus aujourd'hui (boisements, lotissements...).

Cette comparaison de clichés permet de confirmer certains points révélés par l'étude des photographies aériennes tout en donnant quelques détails à l'échelle du micro-territoire.

Ainsi, à Gauville, le centre-bourg a peu changé... Les aménagements routiers, les réseaux de lignes électriques et la plantation d'espèces horticoles près de l'église confèrent au cadre une note moderne, sans le changer radicalement.

A L'Aigle, on observe une certaine diversification architecturale des bâtiments.

Sur le cliché ancien, le clocher de l'Eglise Saint Martin domine le continuum urbain ou la taille et la forme du bâti est relativement homogène. De nos jours, le clocher est concurrencé par les tours d'immeubles dont la largeur et la hauteur surpassent l'édifice historique.

Le clocher perd alors son statut privilégié, il n'est plus l'élément que l'on remarque le premier.

Quant aux jardins ouvriers, ils sont toujours présents mais la végétation est venue border la Risle, dont les berges étaient autrefois enherbées.

Les platanes, aujourd'hui tricentenaires, ont logiquement vu leur tronc s'épaissir en 100 ans.

Dans le village de Saint-Nicolas-des-Laitiers, le temps semble s'être arrêté : quelques rares pavillons sont venus urbaniser le centre-bourg, la forme d'une toiture a été légèrement modifiée et la végétation arbustive, probablement moins souvent taillée, a pris un peu plus d'importance.

A Touquettes, les environs de l'église et du village se sont boisés. Mis à part quelques haies qui sont restées basses, le reste du bocage a pris de l'ampleur, certainement en évoluant en bandes semi-boisées.

Enfin, à Monnai, le moulin et les petites cabanes ont disparu. La végétation arborée semble avoir également conquis des terrains autrefois enherbés. L'ensemble reste cependant très rural et les fonds de vallées sont pâturés par des troupeaux de vaches.

**ÉVOLUTION DE LA VÉGÉTATION SUR LES COMMUNES DE
MOULINS-LA-MARCHE ET DE MAHÉRU**
Etat des lieux réalisés à partir de photographies aériennes

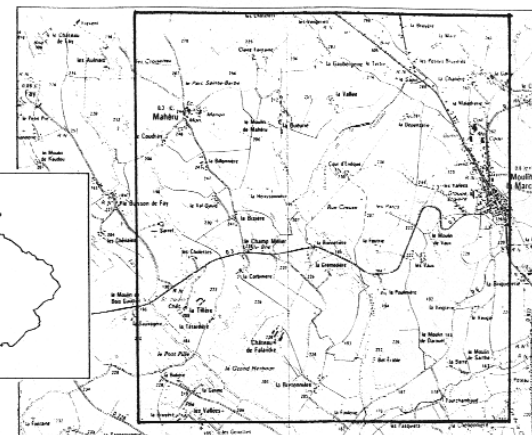
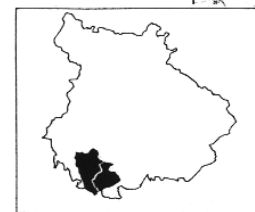


1956

LEGENDE :

-  Arbres isolés ou vergers
-  Réseau de haies
-  Bois

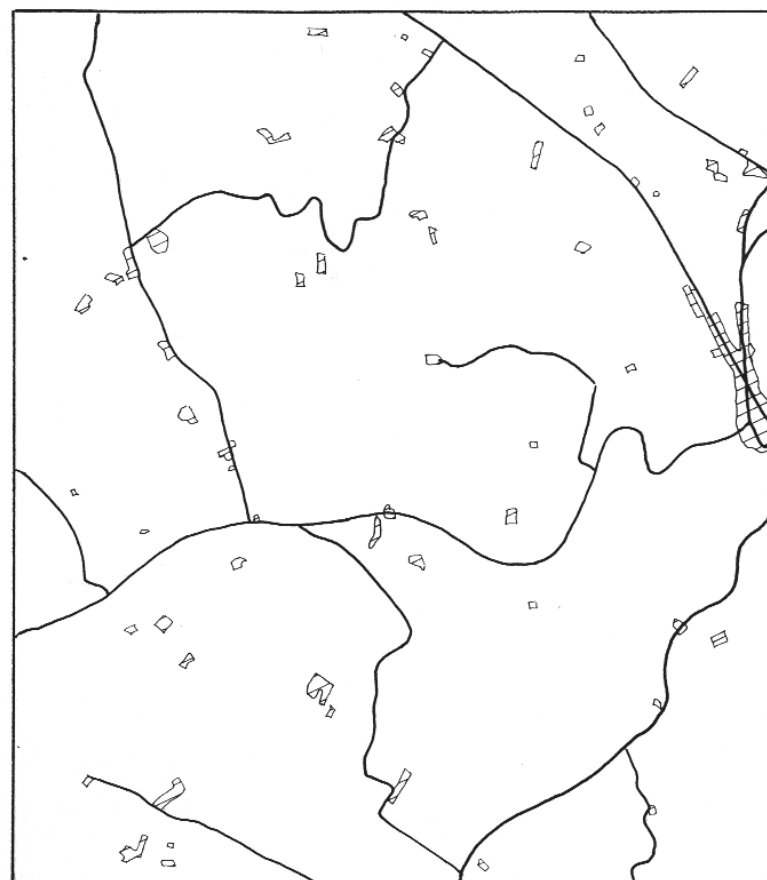
Source : IGN.



1996

Carte 16

ÉVOLUTION DE L'URBANISATION SUR LES COMMUNES DE
MOULINS-LA-MARCHE ET DE MAHÉRU
Etat des lieux réalisés à partir de photographies aériennes

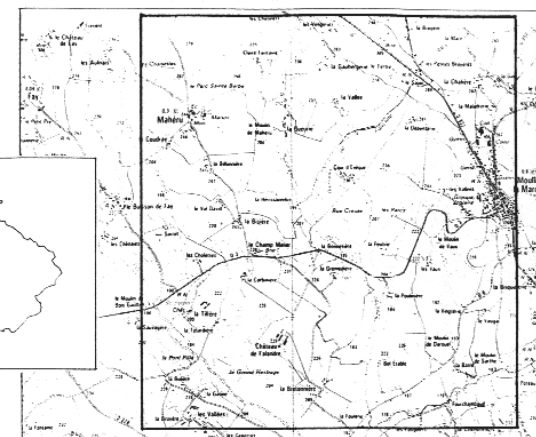


1956

LEGENDE :

-  Zone urbanisée
 Voies principales

Source : IGN.



1996

**ÉVOLUTION DE LA VÉGÉTATION SUR LES COMMUNES
D'AUBE ET DE RAI**
Etat des lieux réalisé à partir de photographies aériennes



1956

LEGENDE :

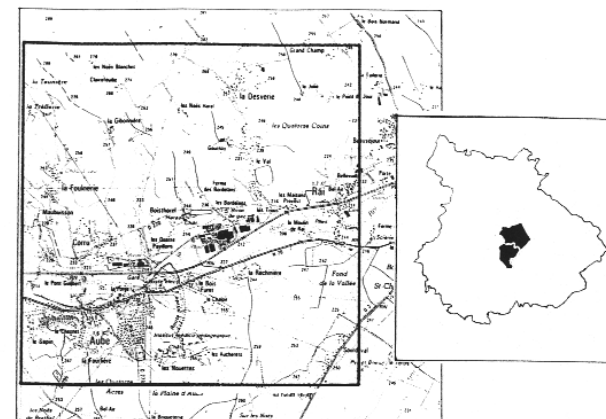
-  Arbres isolés ou vergers
-  Réseau de haies
-  Bois

Source : IGN.

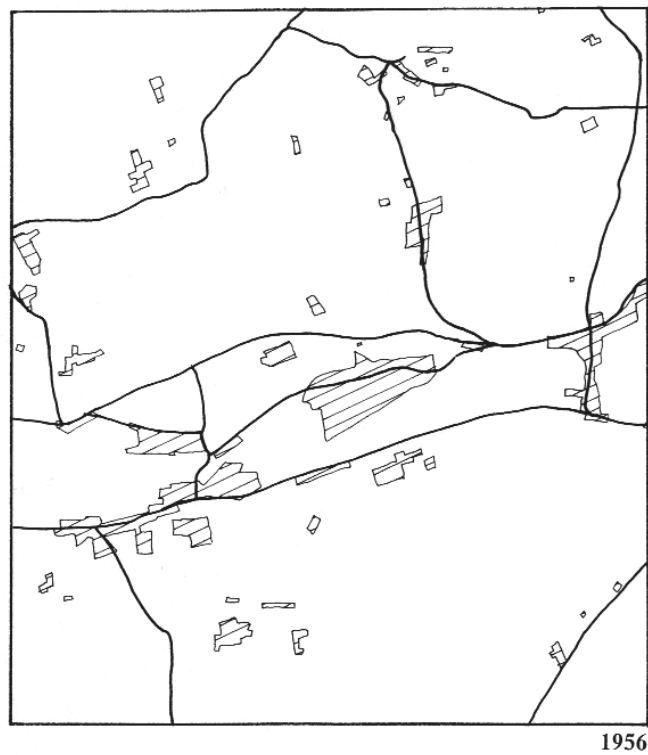
N
↑



1996



**ÉVOLUTION DE L'URBANISATION SUR LES COMMUNES
D'AUBE ET DE RAI**
Etat des lieux réalisé à partir de photographies aériennes

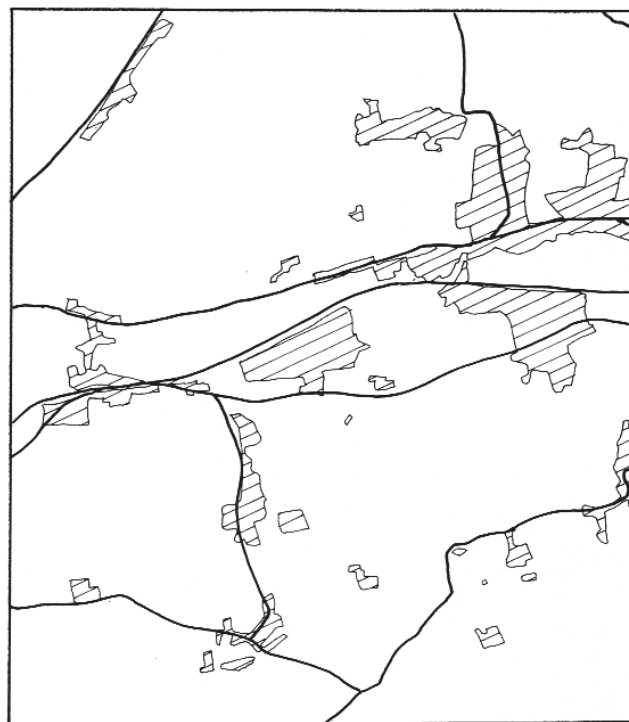


1956

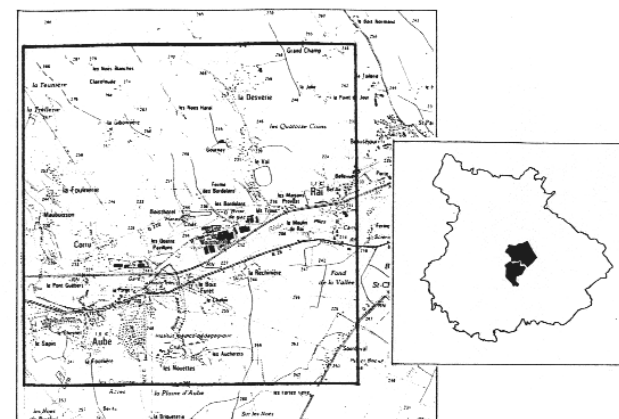
LEGENDE :
 Zone urbanisée
 Voies principales

Source : IGN.

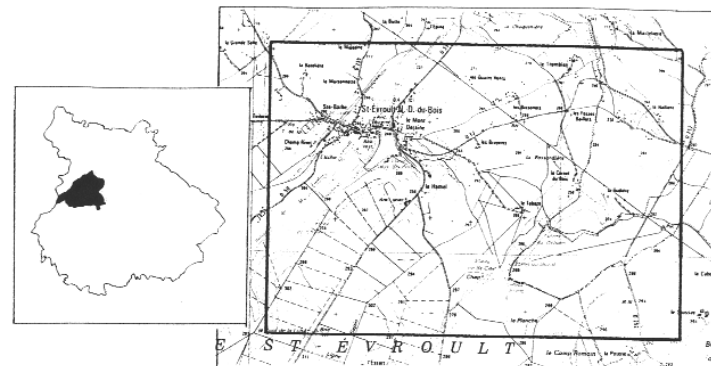
N
↑



1996



**ÉVOLUTION DE LA VÉGÉTATION SUR LA COMMUNE DE
SAINT-EVROULT**
Etat des lieux réalisé à partir de photographies aériennes



1956

LEGENDE :

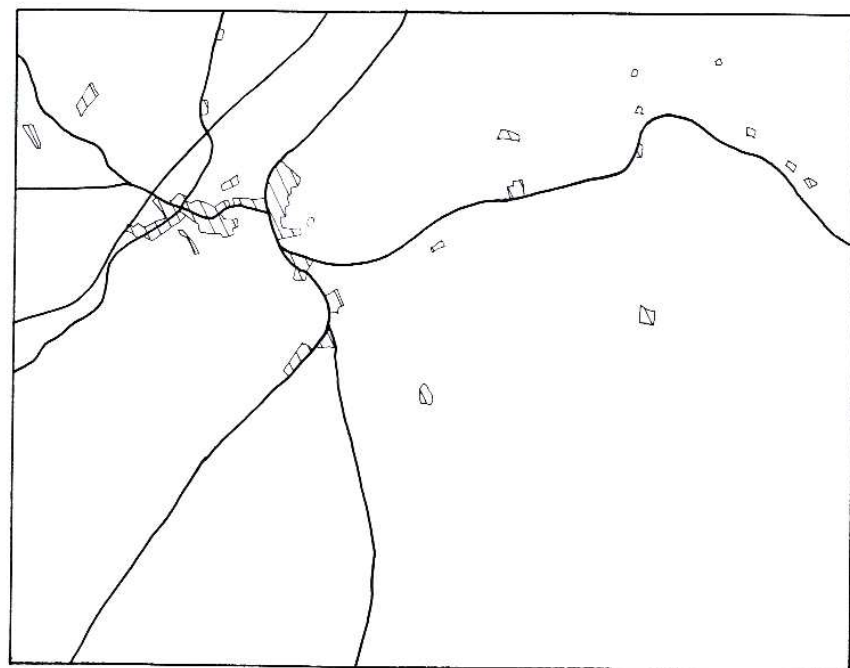
- Arbres isolés ou vergers
- Réseau de haies
- Bois

Source : IGN.

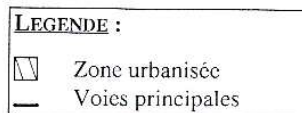


1996

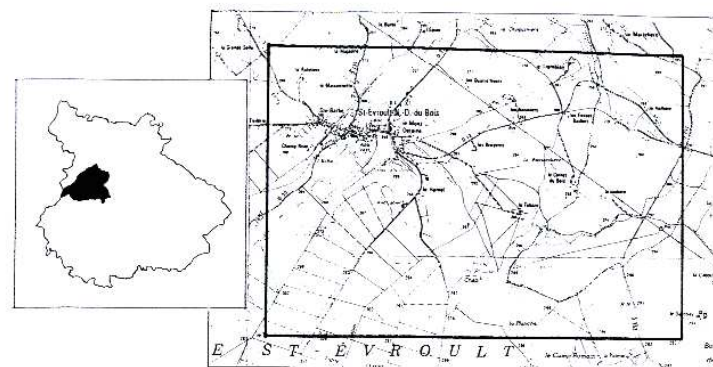
ÉVOLUTION DE L'URBANISATION SUR LA COMMUNE DE SAINT-EVROULT
Etat des lieux réalisé à partir de photographies aériennes



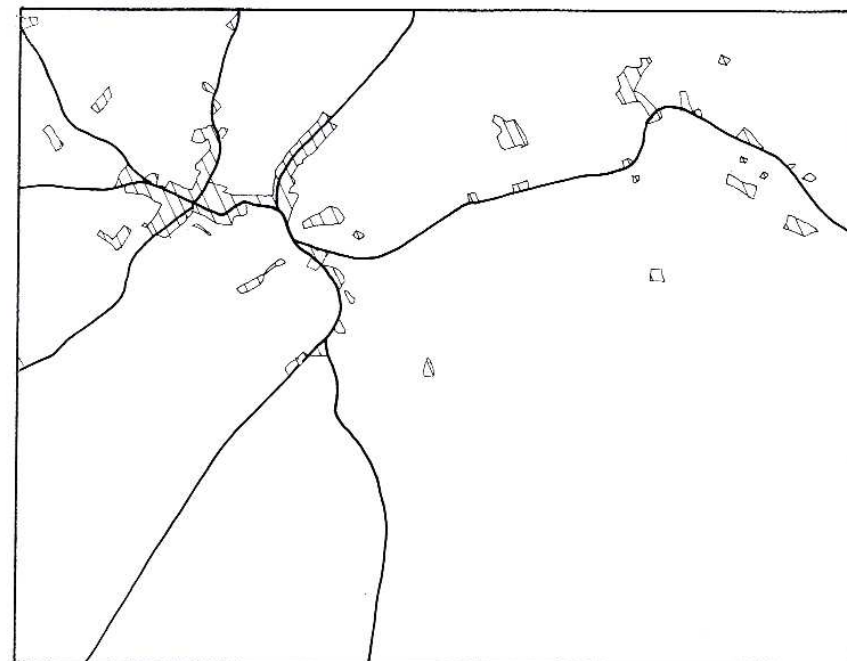
1956



Source : IGN.



N
↑



1996

**ÉVOLUTION DE LA VÉGÉTATION SUR LES COMMUNES
D'IRAI ET CRULAI**
Etat des lieux réalisé à partir de photographies aériennes

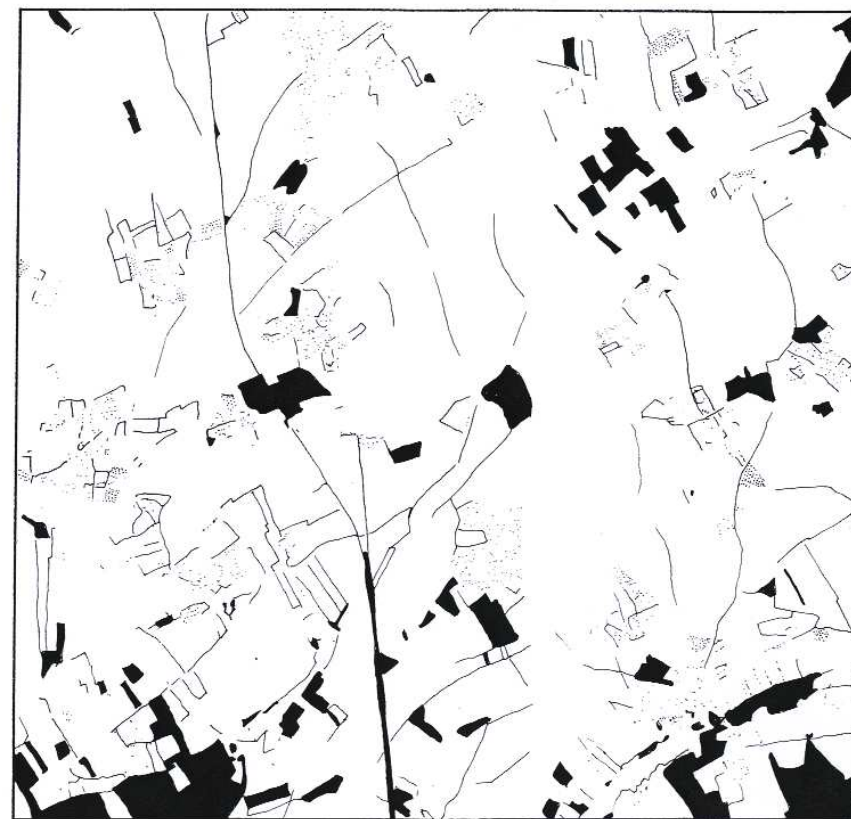
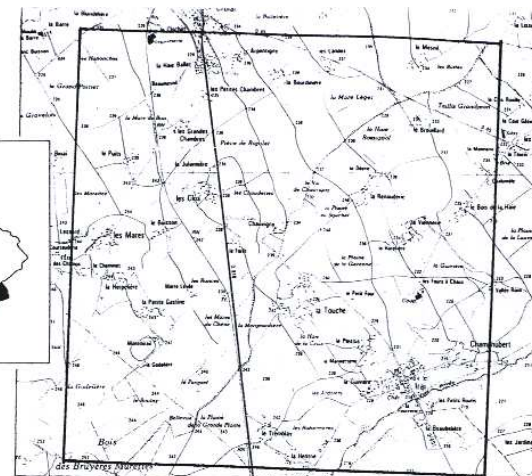
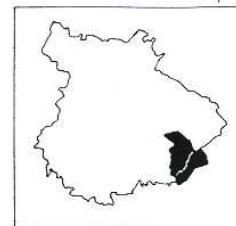


1956

LEGENDE :

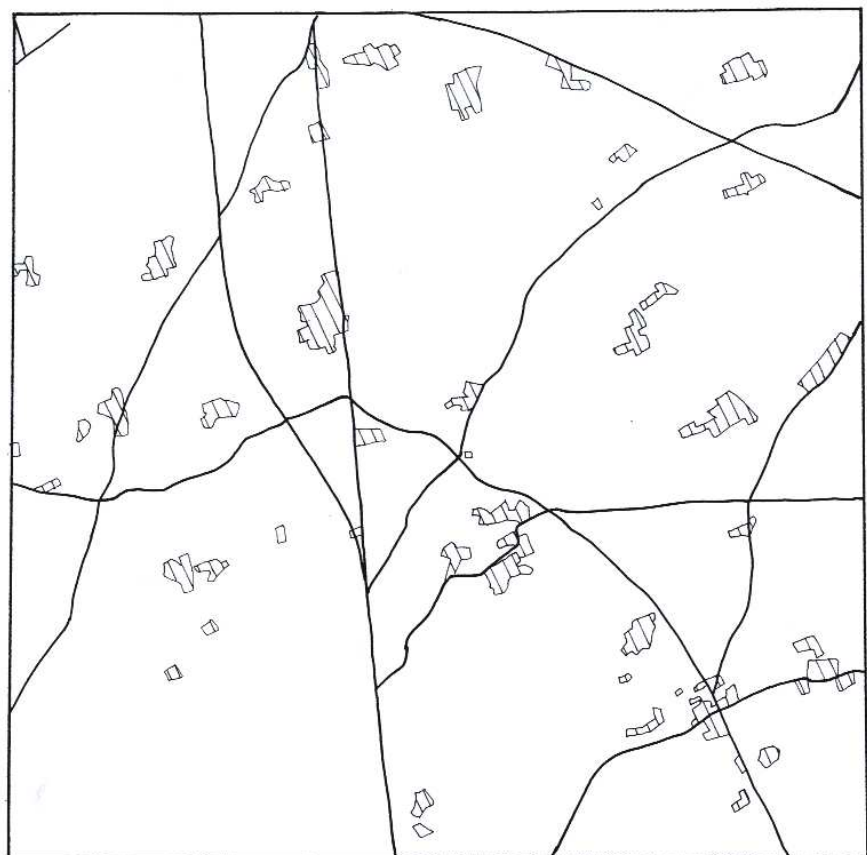
-  Arbres isolés ou vergers
-  Réseau de haies
-  Bois

Source : IGN.



1996

**ÉVOLUTION DE L'URBANISATION SUR LES COMMUNES
D'IRAI ET CRULAI**
Etat des lieux réalisé à partir de photographies aériennes

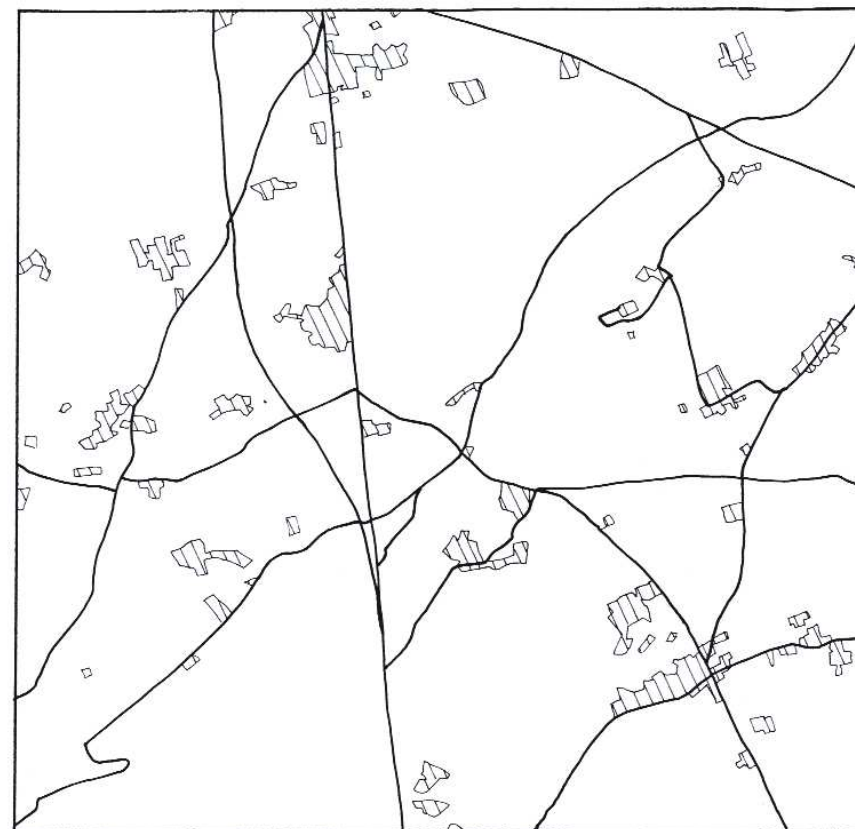
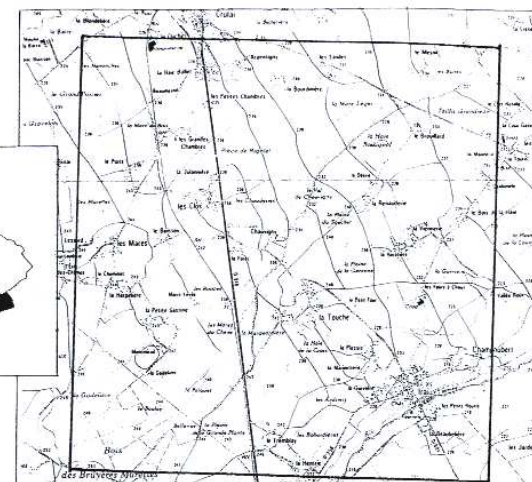


1956

LEGENDE :

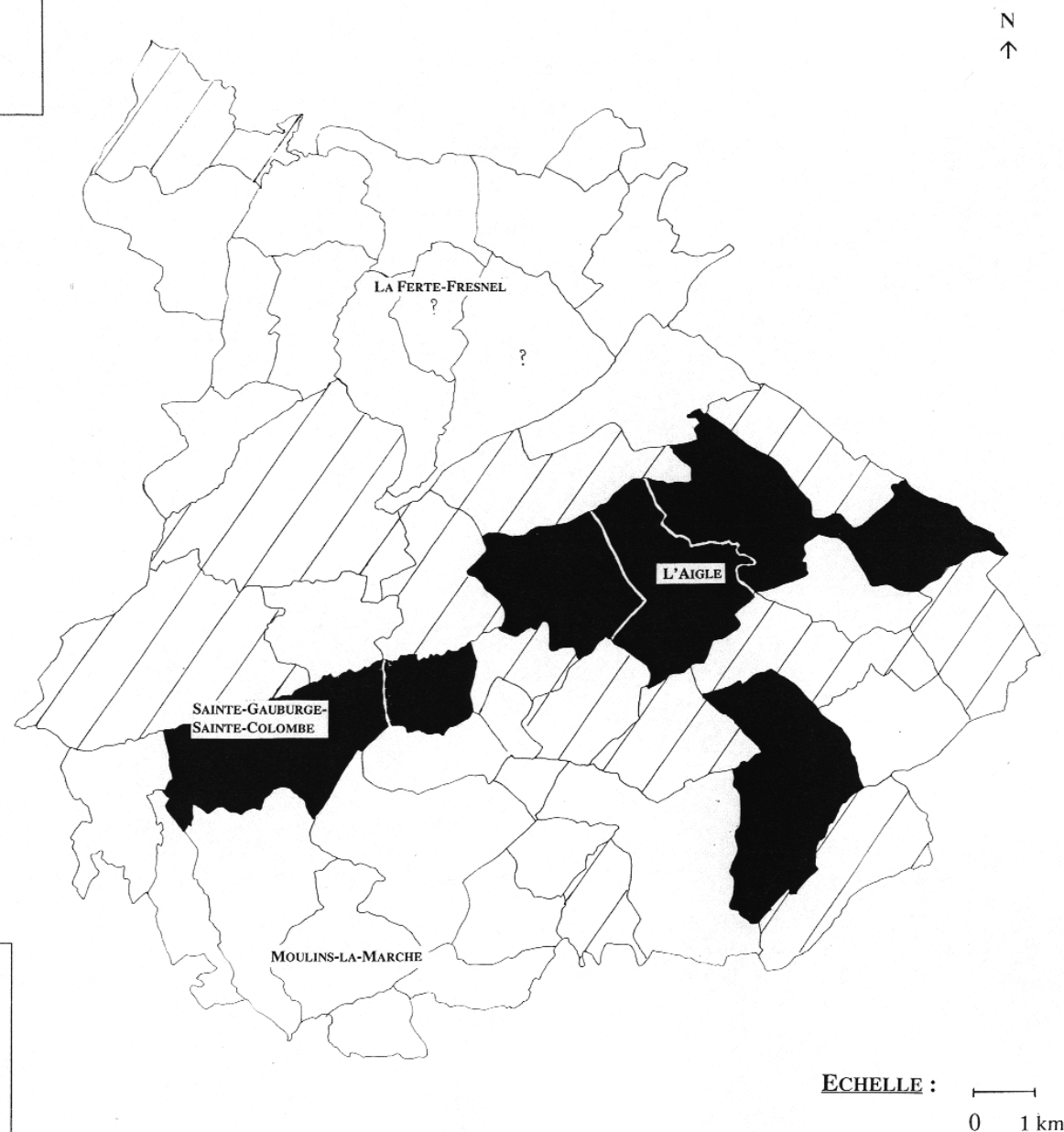
-  Zone urbanisée
-  Voies principales

Source : IGN.



1996

Pays d'Ouche ornais,
PROGRESSION URBAINE



LEGENDE :

Habitat :

- ☐ 1 à moins d'1 construction par an
- ☒ 2 à 4 constructions par an
- ☒ + de 5 constructions par an

GAUVILLE

Il y a cent ans...



Aujourd'hui, en 2001.



Il y a cent ans...

L'AIGLE



Aujourd'hui, en 2001.



Planche 2



Il y a cent ans...

L'AIGLE



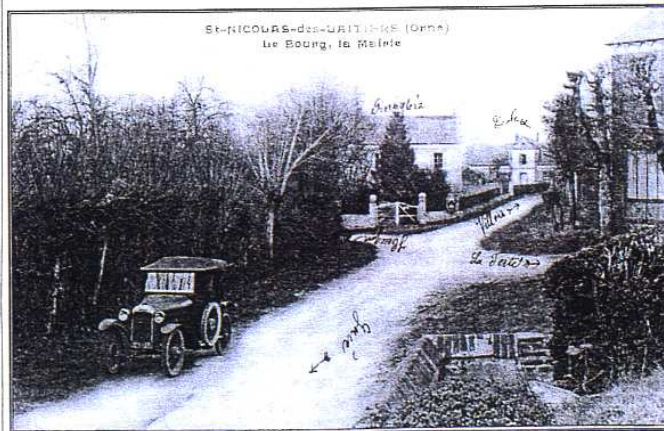
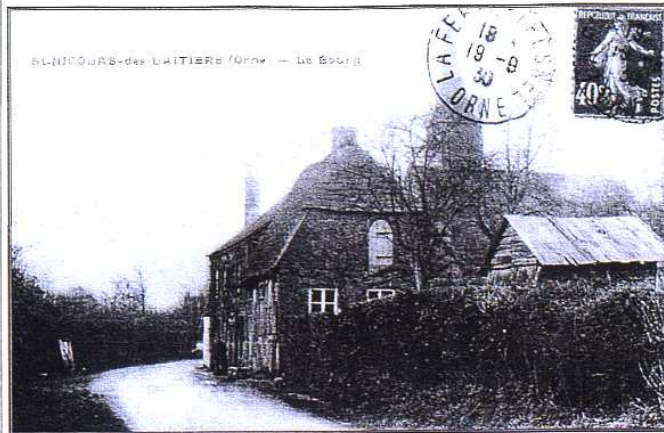
Aujourd'hui, en 2001.



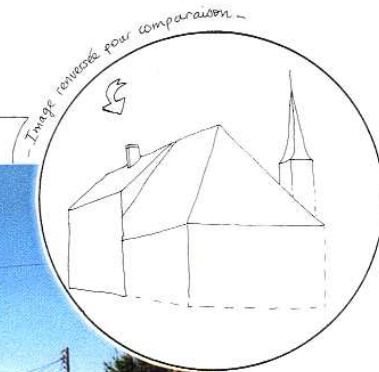
SAINT-NICOLAS-DES-LAITIERS

Planche 3

Il y a cent ans...



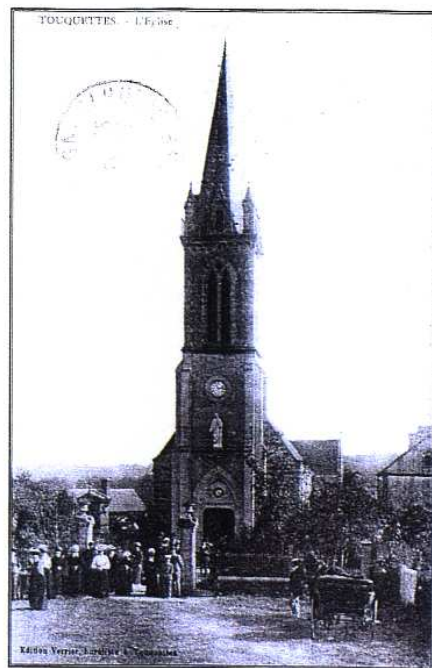
Aujourd'hui, en 2001.



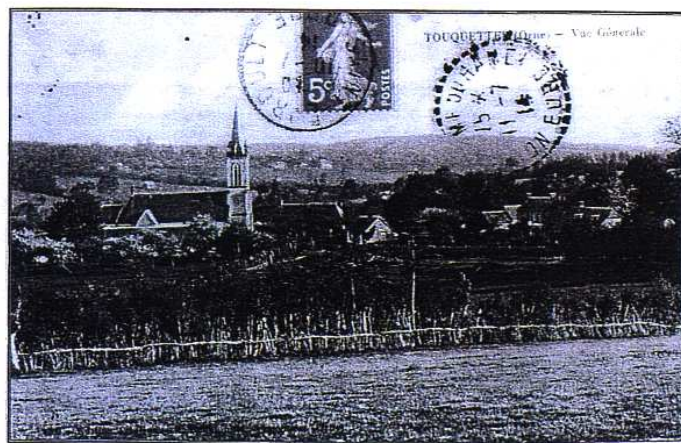
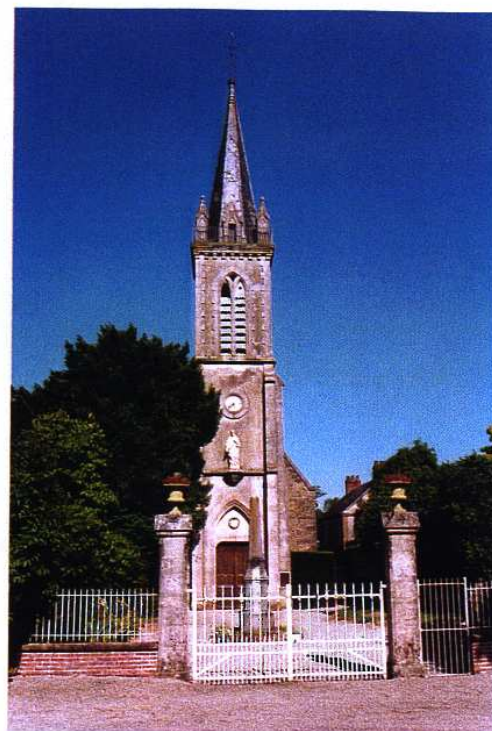
S. CARBONNIER, 2001

TOUQUETTES

Il y a cent ans...



Aujourd'hui, en 2001.



« Pour tout l'Ouche, le sol est pareillement construit : un plateau immense brutalement fendu (des coups de couteau dans une miche !) de vallées riantes qui rendent l'étendue supérieure encore plus morne, parfois grandiose. Le plateau est couvert d'eau en hiver, et l'été, si sec, que la terre y éclate en écailles profondes. Il faut arracher ses mouvements à la boue et puis, plus tard, franchir des crevasses. Tous les ruisseaux sont taris ; les ponts passent sur rien - pas une fontaine - pas une ! Les fées sont sans demeures. »

« Pays d'Ouche », Jean De la Varende (1936).

